

LE CANADA

Journal Quotidien du

ABONNEMENT:

Un An, en Villa - - \$4.00
Un An, par la Poste \$3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL - - - - Redacteur.

LA VALLEE DE L'OTAWA

Edition Hebdomadaire du Journal

LE CANADA

ABONNEMENT:
Un An, en V. 76 - - \$2.00
Un An, par la Poste \$1.00

12eme. Annee. No. 249.

Ottawa, Jeudi 24 Decembre 1891.

Le Numero : 2 Cents.

LA COUR DE NAPOLEON III

CHAPITRE VII
LE MONDE POLITIQUE

On affirme que MM. de Persigny et de Morny ont laissé des mémoires sur le second Empire. A coup sûr, le récit de ces deux hommes serait intéressant à lire. Il est, cependant, un personnage de la cour qui, lui aussi, dit-on, a légué à ses héritiers un journal sur l'époque impériale, et dont la narration, si elle est sincère, exciterait au plus haut point la curiosité du public. Je veux parler de M. le général Fleury dont le nom a resté célèbre autant que celui des deux individualités que je viens de citer.

La célébrité de M. le général Fleury fut toute spéciale, sous l'Empire et depuis la chute de Napoléon III, elle est demeurée, dans l'esprit du monde, comme un étrangement particularisée. Par suite d'un enchaînement de faits impossibles à analyser comme à expliquer, par suite d'une malveillance implacable qui ne cessa de s'attacher aux paroles ainsi qu'aux actes de M. le général Fleury, cette célébrité prend, devant la foule, un peu l'apparence d'une réputation bâtarde, d'une renommée de mauvais aloi. Sans vouloir, ici, me faire l'avocat du général, je tiens à dire que l'on est injuste envers lui, que le jugement qui le frappe, déraisonnablement — on ne sait trop pourquoi — comme frappant souvent les jugements, quelle que soit l'origine, est exagéré.

Faut-il dire la vérité? — M. le général Fleury par sa situation, fut quotidiennement, assailli par les solliciteurs et, s'il rendit des services à beaucoup, s'il aida nombre de gens dans leurs requêtes à l'Empereur, il en oublia plus encore et fit des mécontents. D'une déception à la haine, il y a peu d'écart, on le sait. De là, cette rancune de l'opinion qui pèse sur la tombe même de cet homme.

On peut déclarer, sans craindre qu'on lui oppose un rival, qu'il fut, à la cour le plus séduisant, le plus fêté, le plus aimé.

Il semblait, en effet, avoir tous les dons; joli homme, tout en conservant grand air, spirituel, brave, charmant, enfin, il était, avec M. de Morny, le type de ces hauts gentilshommes de palais qui mènent, en même temps, la politique et les plaisirs, et qui paraissent sans cesse prêts à jouer leur vie pour les uns comme pour l'autre.

Très sceptique, mais cachant son scepticisme sous une apparence de sentimentalité qui plaisait aux femmes et qui donnait le change aux hommes, très fin dans son esprit comme dans ses goûts, brillant causeur, ayant la faculté rare de savoir se taire à temps, élégant sans vaine parade, sans ostentation, dévoué, mais non encombrant, M. le général Fleury fut adoré de l'Empereur et de tous ceux qui, aux Tuileries, le connurent.

Il était l'un des amis de la première heure de Napoléon III, qui le distinguait parmi les officiers d'Algérie, et qui en fit, dès son élection à la Présidence de la République, son fidèle compagnon.

Celui qui devait être, en effet, le général Fleury, après quelques folies de jeunesse, s'était engagé dans les spahis et à une époque où, là-bas, sur la terre africaine, on brûlait souvent des cartouches, où il avait à donner et à recevoir des horions; s'était montré brave parmi les plus braves.

Quelques temps avant le coup d'Etat du 2 Décembre, une réunion secrète eut lieu à l'Élysée, chez le Président, la nuit, à laquelle assistaient ceux que le Prince avait mis dans le mystère de ses desseins.

C'est le général Saint-Arnaud. Et il ajouta: —Malheureusement, il est en Afrique. Il se produisit, après ces paroles, quelques objections; il y eut même parmi les assistants une discussion assez vive.

Le prince, qui écoutait et qui n'avait rien dit jusqu'alors, parla enfin? —Fleury, dit-il, vous avez raison. C'est Saint-Arnaud qu'il me faut. Allez donc le trouver de ma part et ramenez-le moi.

M. Fleury fit, en effet, le voyage d'Algérie pour se rendre auprès du général et c'est au cours de son séjour auprès de lui qu'il se décida à seconder les projets du Prince.

Ainsi qu'en sa qualité d'officier d'ordonnance très mondain, il avait à l'Élysée, durant la présidence du Prince, dirigé les élégances de ce palais. M. Fleury, aux Tuileries, était grand écuyer de l'Empereur, prit la surveillance de tout ce qui constituait le luxe extérieur de la cour.

Il eut, pour lui-même, alors un train de maison, donna des fêtes et des dîners restés fameux, où l'on allait ainsi qu'aux redoutes merveilleuses d'Arènes-Houssaye, en se disputant la faveur d'une invitation, et il organisa magnifiquement, ce que l'on appela les courses — pour ceux qui aiment les petits détails — étaient ainsi composées:

Pour les chasses, les promenades, lorsque la cour était en villégiature, il y avait des chars à bancs pouvant contenir, chacun, jusqu'à quinze et dix-huit personnes.

Il servait également, lors des soirées à Fontainebleau et à Compiègne, pour aller chercher les invités à la gare.

Pour les voyages de courte durée, il y avait des berlines. Il faut ajouter que ces véhicules seraient rarement, les souverains n'ayant à accomplir aucun voyage qui permit de les utiliser.

Les voitures de poste étaient employées davantage et cent cinquante postiers environ leur étaient affectés.

Dans les grands jours, on sortait les voitures de gala qui formaient deux types: Les daumonts, que l'Empereur et l'Impératrice utilisaient de préférence, et les carrosses à six chevaux conduits au main, avec un cocher, ainsi que des laquais debout, derrière, qui n'étaient presque jamais employés et qui ne furent réquisitionnés que pour le mariage de Napoléon III et que pour le baptême du prince impérial, je crois.

Je ne mentionne que pour mémoire les voitures de jardin, ainsi que les paniers, alors très à la mode, dont l'Impératrice se servait, aimant à conduire.

Enfin, c'était l'écurie proprement dite, composée de chevaux de selle, soit pour la ville, soit pour les chasses.

On voit, par cette énumération, que le grand-écuyer n'était point sans occupation.

La vie de M. le général Fleury s'écoula, ainsi, à la cour, auprès de Napoléon III, sans trop d'accidents — si l'on excepte la blessure qu'il reçut, sur les boulevards, le 2 décembre 1857 — et rien ne faisait présager qu'il pût avoir un avenir politique; lorsqu'après la cession de la Vénétie, en 1866, l'Empereur le chargea d'une mission de confiance auprès du roi Victor-Emmanuel.

Le secret de cette mission a toujours été gardé. Cependant, des personnes qui ont connu très particulièrement M. le général Fleury et qui n'ont jamais cessé d'être en correspondance avec lui — durant son ambassade à Saint-Petersbourg, principalement — m'ont affirmé que l'Empereur Napoléon III avait tenté, alors, de s'assurer la neutralité de l'Italie, alliée récente de la Prusse dans sa guerre contre l'Autriche, au cas où il aurait quelque démêlé avec le roi Guillaume.

L'ambassadeur de ce dernier avait dû s'en revenir sans autre résultat, obligé de se contenter de ces vagues certitudes. Faut-il voir dans l'insuccès de cette mission — ce mot peut-être prononcé, si ce qui précède est exact — la cause de l'empereur Napoléon III devant le triomphe de la Prusse, devant l'antériorité de forces des nationalités allemandes? Peut-être.

Ce ne fut réellement qu'en 1869, que le rôle politique de M. le général Fleury prit un caractère officiel. Il quitta, alors, ses voitures, ses chevaux, ses écuyers, et il s'en alla loin de Paris, à Saint-Petersbourg, où l'Empereur l'envoyait en qualité d'ambassadeur.

Cette mission, qui eut, en somme, et sans atténuation de mot, l'exil du général pour but principal, fut la conséquence naturelle et logique de l'initiative qui existait entre le grand écuyer et l'Impératrice.

Par ses amitiés, par ses relations, par l'influence énorme qu'il avait sur l'Empereur, par ses tendances d'esprit même, le général Fleury déplaçait à la souveraineté. Il ne se gênait pas pour exprimer, tout haut, ses idées sur la politique du jour, et comme il professait des opinions fort libérales qui le rapprochaient de MM. Walewski, Magne, Emile Olivier; depuis longtemps déjà, il était, aux Tuileries, en sujet de discussions, d'embarras même.

Napoléon III, fidèle à ses affections, se refusait à sacrifier son grand écuyer. Pourtant, lui ayant fait part de la situation, et l'ayant trouvé disposé à lui éviter tout ennui, il le nomma ambassadeur en Russie, adoucissant ainsi, par l'honneur d'une telle fonction, le chagrin qu'une séparation ne pouvait manquer de lui causer.

Le général quitta donc les Tuileries et la France, et c'est à partir de ce moment surtout que commença sa carrière politique.

On sait quel accueil il reçut à la cour de Russie et quelles sympathies il sut se concilier auprès du Tsar et de son entourage.

En cette heure où il est question d'alliance franco-russe, il n'est peut-être pas téméraire, et il est peut-être simplement juste de dire, en évitant son souvenir, qu'il fut l'un de ceux qui jetèrent, entre la France et la Russie les premiers jalons, de cette alliance, ou plutôt de ce rapprochement.

Lorsque le ministre libéral du Dèux Janvier prit le pouvoir, le général se trouvait à Saint-Petersbourg et M. Emile Olivier lui continua la confiance qu'avait mise en lui son prédécesseur.

Le général, d'ailleurs, fut un ardent partisan des réformes gouvernementales qui s'annonçaient, et dans une lettre que j'ai publiée déjà, en ce journal, il s'exprime avec une sorte de chaleur enthousiaste sur l'avenir de l'Empire ainsi métamorphosé.

On ne pourrait dire, sans être inexact, que la déclaration de guerre à la Prusse, quelques jours après ce renouveau, le surprit.

M. le général Fleury n'était point sans appréhensions au sujet de la politique extérieure de l'Empereur, et quand il fut question de l'envoyer en Russie, il ne chaça point au souverain sa pensée.

Résigné, et afin de n'être pas pour lui, je le répète, une cause d'embarras, il consentit à son éloignement, mais il ne voulut partir, abandonner Paris et les Tuileries, qu'après avoir reçu de Napoléon III la promesse qu'il lui serait permis de combattre à côté de ses camarades d'armes, si un événement tragique survenait et mettait en péril le pays.

A l'heure fatale, il écrivit à l'Empereur pour lui rappeler sa parole et pour le prier de le relever de ses fonctions d'ambassadeur.

Mais rien ne prévalut contre l'hostilité qui le poursuivait et il dut continuer de servir son souverain dans le poste qu'il lui avait donné.

Homme d'esprit, M. le général Fleury le fut dans toute l'acception du mot. Dans la sympathie qu'il m'inspire, en ses lignes je n'ai pas jusqu'à dire qu'il fut, sous l'Empire, sans péché. Mais s'il est vrai que les fautes cachées sont à déplorer, il lui sera beaucoup excusé, car nul mieux que lui ne sut enguirlander une peccadille, car nul mieux que lui ne sut la faire oublier.

Tout l'art de l'homme de cour est là. Cet art profane, quelquefois, à l'honneur politique — lorsque le premier est double du second. Et c'était le cas de M. le général Fleury.

PIERRE DE LANO.

HISTORIQUE DU GANT

A quelle époque remonte l'origine des gants? — DUPONT-CIRAC.

L'histoire des gants est en effet fort négligée dans les encyclopédies: est-ce ignorance des savants ou ceux-ci ont-ils trouvé le sujet de trop mince importance? Les gants remontent à la plus haute antiquité. Fougil de Conches ne signale leur apparition que dans la Grèce antique; or, leur origine est beaucoup plus ancienne; ils ont fait partie des éléments intégrants du costume primitif. Dans la Genèse: Chap. 27, v. 15, 16: vous lirez: Rébecca, pour tromper son mari, dont la robe baissait beaucoup, fabriqua pour Jacob, son fils préféré, des gants en peau de chevreau. C'est, je crois, la première fois qu'il est question de gants, 2,000 ans avant J.-C. Maintenant revenons aux Grecs. Dans son livre paru il y a trente ans sous ce titre: Causes d'un curieux: Variétés d'histoires et d'art tirées d'un cabinet d'autographes et de dessins (4 vol. in-8) chez Plon, (publiés aujourd'hui), Fougil de Conches nous rappelle le chant XXI de l'Odyssée: en effet, arctez-vous au vers 229 et vous lirez qu'Homère dit: Lactis dait vetula d'une pauvre tunique et ses mains étaient garnies de gants à cause des bûchers. Dans sa Cyropédie (livre VII, chap. 3), Xénophon reprochait aux Mèdes de se servir de mitaines épaisses et chaudes. Pour mémoire, il faut rappeler les gants que cite Athénée et que portait le glouton Pythylus. Non content de les mettre à ses mains, il en avait imaginé pour sa langue, ce qui lui permettait de goûter aux mets les plus chauds.

Varron ne nous raconte-t-il pas que les Romains ne faisaient jamais la cueillette des olives sans gants, dont l'objet était de ne pas altérer, par le contact des mains, la chair noire des fruits destinés au régal des gourmets d'une époque où l'on aimait et l'on savait bien vivre? Ceci d'ailleurs était affaire de goût, car Ovide prétend que: l'olive est meilleure cueillie avec la main qu'avec le doigtier.

De Ré Rustica: lib. I.

Pline le Jeune, dans une lettre à Maecr, sur la manière de travailler de son oncle, Pline l'Ancien, écrit qu'il avait toujours à côté de lui un secrétaire armé d'un livre et de tablettes, et que ce secrétaire mettait pendant l'hiver des gants ou plutôt des mitaines; afin que la rigueur du froid ne lui élevât aucun moyen de travail.

Dans l'antiquité, les luteurs avaient des gants que les boxeurs de nos jours. On les connaissait autrefois sous le nom de chirothecae, et ils étaient garnis de fer!

Les moines, sous Louis le Débonnaire, par ordonnance royale, portaient des gants dans certaines cérémonies. Les gants, depuis le 7e siècle, étaient revêtus par les prélats. Il existe encore de ces gants; quelques-uns remontent à l'an mille, à Robert le Pieux, sont garnis de pierres. La Chapelle de Charles VI en possédait une paire, moins belle cependant que celle que portait un certain évêque de Saint-Bertrand de Comminges. Au moyen-âge, Venise a excellé dans la fabrication de gants couverts de broderies et de dessins des plus riches.

N'est-ce pas de Venise que vinrent les gants empoisonnés de Jeanne d'Albert?

Longtemps, Venise conserva cette spécialité des gants ornés de peinture et de pailettes, tout comme les éventails peints par Watteau ou Paviou sortaient des ateliers d'artistes vénitiens.

Les gants figurèrent plus tard parmi les présents diplomatiques; ils ont précédés les tabatières. Au seizième et

au dix-septième siècles, dans certains cours d'Europe, on donnait des gants aux ambassadeurs; les pierres dont ils étaient surchargés en faisaient des objets d'une grande valeur.

On retrouve dans différents manuscrits, la citation des gants parfumés, des ducs d'Este et de Ferrary, au seizième siècle, distribués dans leurs fêtes. Il y a quarante ans, à Paris comme en province, aux grands enterremens, des maîtres de cérémonie passaient des plateaux où figuraient des gants de peau blanche qu'on présentait aux invités. Les gants de peau de chienne, à la mode hier, remontent à l'époque de Henri IV. Un certain Antonio Perez, dit Feuille de Conches, envoya des gants ainsi fabriqués à un certain lady Riche et à Mme Knoller, accompagnant son présent d'une épître dans le style ampoulé de l'Astrée.

M. J. Arnaud de Marseille rappelle que dans le roman de La Violette ou de Gérard de Nevers par Gilbert de Montreuil, trouvée du 13e siècle, il est question des gants. Euriantes prit son gant senestre, et le bailla à Gérard. Le chausson de Roland fait aussi mention des gants.

Enfin, et pour terminer, il existe en ce moment à Palerme une exposition rétrospective d'objets d'art normands et angevins, remontant aux deux siècles d'occupation française. M. Crispi et y a envoyé un gant de soie rouge, ayant appartenu à Conradin de Hohenstaufen. Ce gant, qui remonte à l'année 1269, fut ramassé au pied de l'échafaud, sur lequel le prince allemand expia son ingratitude dans les affaires françaises, en venant d'Allemagne pour commander les troupes de son père Frédéric, troupes qui furent battues par celles de Charles d'Anjou à la bataille de Sagliocastro. Ce gant, dit une légende, a été depuis trempé dans le sang français, lors des massacres des Vêpres Siciliennes.

Cousin POSS.

LA COMTESSE D'EU

PRINCESSE IMPERIALE DU BRÉSIL

Un grand intérêt s'attache à la figure de celle qui se trouve aujourd'hui Impératrice par droit de naissance, et nous devons ajouter par droit de vertu.

La Princesse Impériale Isabelle, devenue par son mariage comtesse d'Eu, naquit à Rio-Janeiro le 29 juillet 1846, de l'union de Dom Pedro II avec la princesse Marie-Thérèse, des Deux-Siciles.

Son éducation, ainsi que celle de la princesse Léopoldine, sa sœur, fut confiée à une femme dévouée de grâce et d'intelligence, la comtesse de Baral.

Mme de Baral était Française de cœur, ayant épousé un diplomate français; Brésilienne d'origine, son père, Pedro Blanco, ayant été longtemps premier ministre de l'Empereur.

Les connaissances littéraires et historiques de l'aristocratie instruite étaient étendues; mais, comme beaucoup de femmes du monde, elle était moins experte dans les sciences naturelles.

L'Empereur crut devoir lui adjoindre des hommes de haute valeur, tels que MM. Sapucay et Candido-Baptista d'Oliveiro, anciens ministres et savants distingués.

L'Empereur se réserva pour lui les leçons d'astronomie. La princesse Isabelle surtout fit honneur à son impérial professeur.

Il lui arriva de taquiner sa gouvernante qu'elle aimait tendrement, avec les expressions techniques employées par les astronomes.

Ce gentil Cépécie en jupes passa bien des soirées à regarder les astres étincelants du Nouveau-Monde briller sur sa tête.

Les vacances de Noël et de l'automne s'employaient en voyages et en excursions sur mer.

Jamais éducation royale ne fut mieux conduite et ne porta plus de fruit.

A l'âge de quatorze ans, le 29 juillet 1860, la Princesse Impériale prêtait serment à la Constitution. Toute fraîche, très blonde, avec ses immenses yeux bleus et la candeur de son visage, elle apparut au peuple, ce jour-là, comme une image immaculée de la Concorde idéale.

Son mariage avec le prince Gaston d'Orléans, comte d'Eu, fils aîné du duc de Nemours, eut lieu le 15 octobre 1864.

On sait quel rôle courageux le comte d'Eu joua dans l'expédition du Paraguay. En 1869, il reçut le commandement en chef. Dès lors, la guerre qui languissait devint active. On reconnut dans le jeune prince le sang des Bourbons, tant de fois répandu sur les champs de bataille. Il prit d'assaut la ville de Piribolany, écrasa la majeure partie de l'armée de Lopez, et fit poursuivre les vaincus au milieu des forêts et des déserts du Paraguay, malgré les difficultés qu'offrait l'approvisionnement des troupes.

L'armée brésilienne, marchant de succès en succès, détruisit l'armée du dictateur Lopez, qui périt dans sa fuite.

Ainsi finit, grâce à l'énergie d'un Français, cette longue et pénible guerre brésilienne.

Le Paraguay pacifié, la Princesse Impériale fit, avec son mari, un voyage dans les provinces de Minas, de Rio-Janeiro et de Santo Paulo, où ils reçurent un accueil enthousiaste.

En 1870, le comte et la comtesse d'Eu quittèrent le Brésil, avec le projet de faire un assez long séjour en France. En débarquant à Lisbonne, le couple royal apprit le désastre de Sedan; la princesse et son mari se dirigèrent vers l'Angleterre, puis vers l'Autriche, où la fille aînée de l'empereur du Brésil reçut le dernier soupir de sa sœur Léopoldine, enlevée toute jeune à l'amour des siens.

Elle avait épousé le prince de Saxe-Cobourg-Gotha.

La Princesse revint l'âme en deuil dans sa chère patrie, mais le bien des autres l'a toujours consolée de ses douleurs personnelles.

Très préoccupée de l'abolition de l'esclavage, elle reçut avec bonheur des mains de l'Empereur le titre de Régente, et l'autorisation de faire proclamer une loi en faveur des esclaves.

Pendant que l'Empereur parcourait l'Europe, le Parlement brésilien discutait sur la question la plus palpitante qui puisse agiter un pays: savoir, si des êtres humains pourront être libres ou devront rester enchaînés.

De toute la générosité de son cœur de femme et de chrétienne, la Régente soutenait les esclaves. Enfin, le 28 septembre 1871, une première loi fut votée, qui déclarait libres les enfants à naître. Le président du Conseil était le vicomte Rio-Branco.

Ce ne fut qu'en 1875, après dix ans de mariage, que la princesse eut la joie de donner un héritier au Brésil: Dom Pedro, qui fut bientôt suivi de deux autres princes.

complètement dès cette date, et sans aucune restriction, l'esclavage dans l'empire du Brésil.

Les fêtes durèrent sept jours et le Brésil, enthousiasmé, donna à sa Régente, le nom d'Isabelle la Rédemptrice.

L'Empereur, très malade à Milan, ne savait rien du triomphe de son auguste fille. On n'osait pas lui l'apprendre, craint d'une émotion trop violente. Ce fut seulement cinq jours après avoir reçu la grande nouvelle, qu'on osa la communiquer à Dom Pedro.

Il en éprouva une joie si vive qu'elle amena une prompte guérison.

A son retour au Brésil, le Souverain reçut des ovations sans précédents.

La splendeur de ce retour devait être effacée trop vite par les terribles désillusions d'un départ inattendu.

La révolution éclata sans raison et presque sans cause.

L'Impératrice Marie-Thérèse, si bonne, si généreuse, si vénérée, ne put survivre aux douleurs qui l'atteignirent à la fois dans son noble orgueil et dans ses plus chères tendresses. Elle mourut sur la terre d'exil, cette descendant des plus illustres maisons d'Europe, dans une auberge d'Oporto.

La Princesse Impériale du Brésil eut seule à soutenir le courage de son père. Depuis ses malheurs, elle habite la France. Elle s'est fait adorer à Cannes comme à Paris, par son inexprimable bonté, par son charme qui rayonne sur son visage resté très jeune d'expression, couronné de ses cheveux blonds et éclairé par son beau sourire.

Sa conversation touche à tous les sujets, sans pose mais avec sûreté. C'est bien la digne fille de cet Empereur tout moderne, que les savants du monde entier pleurent comme un ami.

Il est difficile d'avoir tenu plus de place que la Princesse Impériale dans le cœur d'un peuple. Il est impossible que ce peuple l'ait oubliée.

GUERRE A L'HYPNOTISME

Le gouvernement belge a saisi les chambres d'un projet de loi contre les expériences publiques d'hypnotisme, autorisant seulement les docteurs à se livrer, en présence des étudiants, soit chez eux, soit dans les hôpitaux, à des expériences toutes privées.

Plusieurs députés ont objecté que l'on entraverait, par ce projet de loi, les recherches scientifiques; mais le ministre de la justice a fait savoir qu'il n'avait déposé son projet qu'après en avoir discuté avec l'Académie médicale belge.

Il a ajouté que l'hypnotisme était une science mystérieuse, dont l'existence n'était pas admise par plusieurs autorités du corps médical. Le ministre a également affirmé que des criminels s'étaient servis de l'hypnotisme pour commettre des actes férocité.

Après un long débat, au cours duquel le parlement a paru confondre l'hypnotisme avec le magnétisme, le projet de loi a été voté. Ceux qui ont fait l'objet de la loi seront passibles d'un emprisonnement de quinze jours à un an et d'une amende variant de vingt-six à mille francs.

L'un des oncles du jeune Toto est gravement malade.

Le gain fait, en ces termes sa touchante prière: — Mon Dieu, je vous en prie, conservez mon oncle Emile... au moins jusqu'aux étrennes!

Après avoir salué l'auditoire, un confondateur, qui devait parler sur les chansons de Béranger et de Nadaud et sur les chansons d'aujourd'hui: — La chanson classique, dit-il et le hoquet moderne.

Puis, après avoir salué de nouveau, il ajoute pour tout commentaire: — J'ai dit.

Un grand-père, des plus distraits, disait hier à un des ses amis: — Une chose m'inquiète: je trouve que ma petite-fille est bien en retard pour son âge.

— Quel âge a-t-elle donc? — ... Je ne sais pas!

On jouguait à la correctionnelle un vagabond minable qui se prétendait comte.

— Comment, fait le président, vous osez dire que vous possédez des titres de noblesse!

— Oui, monsieur le président, mes titres se sont perpétués jusqu'à moi de mâle en mâle.

Et le président, sans dire, répliqua: Vous foriez mieux de dire qu'ils se sont perpétués de mal en pis!

Le prévenu n'a pas semblé comprendre.

Canada, LE SOIR.

Ottawa, 3 Pages. DE SUSSEX, 1891. UR

sort, mais il retenu à sa attente de

M. Erasmus Wiman a pris pour \$5000 de part dans la future bâtisse de la Chambre de Commerce Anglaise de Montréal.

James Gordon Bennett, propriétaire du New-York Herald est l'hôte du prince de Bismarck à Friedricherhude.

On mande de Biarritz que M. Gladstone a été « blackboulé » au club anglais. Le président a en conséquence donné sa démission.

M. Lauri a été fait le tour de la province de Québec pour dénoncer le coup d'état de M. Angers. Il sera accompagné de M. Joly.

L'Église Méthodiste du Canada vient de perdre l'un de ses ministres les plus distingués, le révérend M. Stafford, mort subitement à Hamilton. Le défunt était très connu à Ottawa.

L'élection de M. Dupont, député de Bagot a été annulée par les honorables juges Gill et Teller, sur l'admission du défendeur qu'un agent avait payé cinquante cents à un électeur pour son billet de retour du poll.

M. Bourgeois, ministre de l'Instruction publique en France, a donné avis qu'il veut mettre les institutions des RR. PP. Jésuites sur le même pied qu'après la décret de 1881 contre les institutions religieuses.

Le correspondant du TIMES de Londres à Saint-Petersbourg dit : « Les réserves russes ont reçu des instructions cachées qu'elles ne doivent ouvrir qu'à un ordre donné par les autorités supérieures. La plus grande activité régnait dans les arsenaux et les ateliers militaires en Russie. »

Les ministres du gouvernement de Boucherville doivent se rendre à Montréal samedi soir. Les conservateurs sont à leur organisation une réception grandiose, paraît-il. Ce sera certainement un spectacle assez singulier de voir la ville progressive de Montréal se porter au devant du réactionnaire de Boucherville.

M. Tardieu écrit dans LE CANADIEN ce qui suit : « Soutenir que la prérogative de la dissolution prime l'obligation constitutionnelle d'une session tous les deux ans, c'est simplement ériger en maxime que la Couronne est adhésive des lois. »

Nous n'avons pas eu de session durant l'année écoulée. La législature est dissoute. Le gouvernement pourrait, après les élections, ne convoquer les Chambres que dans six mois, un an. Et supposez que la prérogative, la fameuse prérogative, soit de nouveau mise en fonction, qu'une nouvelle dissolution ait lieu. Il serait donc possible que nous fussions deux ans, trois ans sans session.

Voilà les conséquences logiques de la théorie fautive et dangereuse qui voudrait placer le lieutenant gouverneur au dessus et en dehors de la constitution.

Le roi des Belges a offert un magnifique prix de \$5000 et accordé beaucoup de temps pour le gagner. Les manuscrits doivent être envoyés au ministre de l'Intérieur à Bruxelles, avant le jour janvier 1897. Le sujet, à la préparation d'un accord cinq ans, est l'Afrique Equatoriale. Les compétiteurs devront décrire les conditions géographiques, hydrologiques et géologiques, du point de vue hygiénique ; les principes hygiéniques à suivre pour y vivre ; particulièrement pour les Européens — nourriture, travail, vêtements, habitations et les meilleures habitudes à prendre, d'après le climat.

On devra aussi faire connaître les maladies régnantes, leur étiologie, symptomatisme et pathogénie, ainsi que les traitements prophylactiques et thérapeutiques à employer. Les organisations hygiéniques et les établissements d'hôpitaux devront aussi y être traités.

Ceux qui désireraient de plus amples informations, sont priés de s'adresser au vice-consul de Belgique, à Ottawa.

Un des personnages les plus importants du Paris littéraire et artistique, Albert Wolff, critique théâtral et artistique du Figaro, est mort mardi soir d'une congestion pulmonaire, après cinq jours de maladie. Wolff était âgé de 55 ans. Il appartenait à la classe des gens d'esprit appelés boulevardiers.

Sa conversation comme ses articles était remplis de jeux de mots, chose d'autant plus extraordinaire qu'il était allemand, de Cologne, et fils d'un pauvre marchand juif. Il avait commencé par être dessinateur. Il vint à Paris où il fit secrétaire d'Alexandre Dumas père; puis il entra au Figaro où il était depuis trente-cinq ans. Il tint la première place comme chroniqueur et artiste, et il avait fini par être un maître jugeant sûr en peinture et en sculpture. Il eut de nombreux élèves, et toute l'Europe connaissait ce grand gaillard presque bossu, sans un poil de barbe, à la voix suraiguë, qui représentait Paris partout où se passait un événement important. Wolff était de la génération de Rochefort ; avec lui disparait un sent de Paris.

LA MAIRIE. M. le député composité de citoyens inactifs et la haute ville s'est rendue, ce matin, au bureau de M. N. A. Belcourt afin de le prier de se laisser porter candidat à la mairie pour l'année 1892. M. Belcourt a demandé quelques jours pour donner une réponse définitive. Assuré de l'appui des citoyens les plus influents de la haute-ville, qui se sont rendus auprès de lui ce matin et des sympathies qui lui sont déjà acquises parmi ses compatriotes l'élection de M. Belcourt devrait être assurée. Il est probable qu'il l'acceptera.

DERNIÈRE HEURE. Un de nos reporters a rencontré M. Belcourt cet après-midi, au moment où il se préparait à partir pour Montréal. M. Belcourt a déclaré qu'il accepterait la candidature à la mairie.

LA SITUATION

II

Nous n'entendons pas faire l'apologie de l'affaire de la Baie des Chaleurs, ou d'autres scandales dont ont tenu responsables M. Mercier et ses collègues. Ces questions n'ont plus leur place, M. Angers a changé le terrain de la discussion. Mais, pour mettre nos lecteurs à l'aise, nous allons admettre, pour les besoins de la discussion que, M. Mercier et ses collègues soient coupables de tous les crimes politiques dont on les accuse, c'est-à-dire que, ce sont des voleurs. Nous voilà donc en face d'une situation bien tranchée ; d'un côté un lieutenant gouverneur honnête et de l'autre un cabinet de pillards.

Ce cabinet ou conseil des ministres est un comité de la chambre d'où relève ses pouvoirs ; il est responsable à la chambre de l'action de tous les ministres collectivement et individuellement et ne peut exister qu'en tant qu'il ne soit soutenu par la majorité des députés. Il est donc la créature de la chambre des députés, puisqu'il ne peut exister sans elle.

Or, s'il dépend de la chambre seulement, c'est à elle seule qu'il est responsable de ses actes.

Donc M. Mercier et ses collègues, voleurs publics ou tout ce que vous voudrez, devraient subir leur procès devant le seul tribunal ayant juridiction en la matière : la chambre des représentants du peuple.

Voilà la véritable théorie, la seule qui puisse se réduire en pratique et la seule qui ait reçu en Angleterre la sanction de l'expérience.

Personne ne conteste le pouvoir du représentant de la reine de renvoyer ses ministres, quand bon lui semble. Il en a incontestablement le pouvoir, mais il n'en a pas incontestablement le droit.

Et, malgré son pouvoir incontestable, s'il l'exerce, il lui faut trouver un ministre qui soit disposé à assumer la responsabilité de son action. Ce qui veut dire que, malgré le pouvoir qu'accorde la lettre de la constitution au chef de l'exécutif, il y a malgré tout, en dernier lieu, la volonté populaire qui doit être consultée. Ceci prouve jusqu'à l'évidence que le véritable esprit de la constitution anglaise : c'est le gouvernement par le peuple.

Ce pouvoir, conféré à la couronne de renvoyer les ministres et de dissoudre les chambres, ne signifie pas le pouvoir de l'exercice de la volonté ou des caprices purement personnels du souverain, mais simplement un moyen d'approfondir la volonté du peuple, dans des cas offrant une gravité exceptionnelle.

Il est impossible de sortir de là, à moins de substituer la monarchie absolue à la monarchie constitutionnelle, telle que nous l'avons en Angleterre. Voilà la véritable interprétation de la lettre et de l'esprit de notre constitution, d'après l'autorité de l'école qui domine présentement en Angleterre.

La supériorité des pouvoirs du peuple sur ceux de la Couronne, est la seule sauvegarde qui assure à la nation le contrôle sur ses représentants d'une façon absolue et continue. Les pouvoirs de la couronne n'ont leur raison d'être qu'en tant qu'ils sont dans le droit, et le droit ne peut exister qu'en tant qu'il soit une manifestation de la volonté de la nation. Donc la couronne n'est que le trait d'union entre le peuple et le parlement. Voilà la véritable pierre fondamentale sur laquelle est basé tout l'édifice constitutionnel anglais.

M. Angers a-t-il rempli toutes ces conditions ?

C'est ce que nous verrons dans les articles qui vont suivre.

La société légale, Adam, Duhamel et Plourde a été dissoute de consentement mutuel. L'honorable George Duhamel a formé une nouvelle société avec M. Girard, député de Rouville, dont le bureau d'affaires est au numéro 20 de la rue St-Jacques.

Les conservateurs de Lennox se réuniront le 26 pour choisir leur candidat pour les Communes.

Nous lisons dans l'ÉVÉNEMENT : Le COURRIER DE CANADA dit que la nouvelle de l'entrée de l'hon. M. Masson dans le cabinet est prématurée.

Nous croyons que M. Masson ne désire pas entrer de nouveau dans le politique actif.

Il est question de M. Leblanc, député de Laval, comme orateur de l'Assemblée législative.

On dit, d'autre part, que M. Duplessis, député de St-Maurice, est assez peu satisfait de la composition du cabinet.

L'ÉTENDARD demande que 40,000 hommes se portent au devant des nouveaux ministres !

A MADAGASCAR

La France et la Bulgarie.

Catastrophe en Italie.

L'incendie de l'Abysinia.

LES PIRATES DU TONQUIN.

Les Poursuites Contre Edward Field.

LES TRAITES DE COMMERCE.

NOUVELLES DE PARTOUT

LES TRAITES DE COMMERCE

LA FRANCE ET LA BULGARIE

SAINT-PETERSBOURG, 24 déc. — Le Journal de Saint-Petersbourg, organe officiel, publie un article sur l'incident Chadoine. Il pose en fait que la Bulgarie aurait dû soumettre aux traités internationaux. Cens-elle lui imposant l'obligation d'agir par l'intermédiaire de l'agent consulaire de la France à Sofia, dans toutes les mesures qu'elle désirait prendre pour l'extension de son territoire, le journaliste, Chadoine, en agissant contrairement à cette obligation, elle a commis une infraction flagrante aux capitulations.

INCIDENT FRANCO-BULGARE

LA QUESTION RELIGIEUSE EN FRANCE

AMÉRIQUE

LES POURSUITES CONTRE EDWARD FIELD

MADRID, 24 déc. — Le gouvernement espagnol a reçu l'assurance que l'Allemagne, l'Italie, la Belgique, l'Autriche, la Grèce et la Suisse sont disposées à proroger leurs traités de commerce avec l'Espagne.

L'INCENDIE DE L'ABYSINIA

LES PIRATES DU TONQUIN

LES TRAITES DE COMMERCE

avoir reconnu qu'il était impossible de la sauver. La SREX a continué son voyage. On ignore quelle peut être la cause de cet incendie, mais il est probable qu'il est dû à la combustion spontanée d'un objet.

L'ABYSINIA avait quitté le port de New-York le dimanche 13, à 11.15 du soir, à destination de Liverpool. Elle avait à bord dix-huit passagers de première classe, trente-huit d'entrepôt et quatre-vingt hommes d'équipage. Sa cargaison se composait de diverses marchandises, entre autres douze cents balles de coton.

LA FRANCE ET LA BULGARIE

SAINT-PETERSBOURG, 24 déc. — Le Journal de Saint-Petersbourg, organe officiel, publie un article sur l'incident Chadoine. Il pose en fait que la Bulgarie aurait dû soumettre aux traités internationaux. Cens-elle lui imposant l'obligation d'agir par l'intermédiaire de l'agent consulaire de la France à Sofia, dans toutes les mesures qu'elle désirait prendre pour l'extension de son territoire, le journaliste, Chadoine, en agissant contrairement à cette obligation, elle a commis une infraction flagrante aux capitulations.

INCIDENT FRANCO-BULGARE

LA QUESTION RELIGIEUSE EN FRANCE

AMÉRIQUE

LES POURSUITES CONTRE EDWARD FIELD

MADRID, 24 déc. — Le gouvernement espagnol a reçu l'assurance que l'Allemagne, l'Italie, la Belgique, l'Autriche, la Grèce et la Suisse sont disposées à proroger leurs traités de commerce avec l'Espagne.

L'INCENDIE DE L'ABYSINIA

LES PIRATES DU TONQUIN

LES TRAITES DE COMMERCE

Le détachement français s'est trouvé devant une ennemie de bambous déjà assez vieille, mais doublée d'une hale vive de jeunes bambous et formant un carré de 60 m. de côté, avec deux portes et un réduit dans un des angles.

LES MEILLEURES PHOTOGRAPHIES

L'Elite Photo Studio

NEVILLE

VINS

LIQUEURS

SI BIEN CONNU

NEVILLE & CO

AVIS

NEVILLE & CO

PHARMACIE RIDEAU

VENEZ VOIR

NOEL

JOHN CASEY

NEVILLE & CO

AVIS AUX CHASSEURS

NEVILLE & CO

PHARMACIE RIDEAU

VENEZ VOIR

NOEL

JOHN CASEY

NEVILLE & CO

AVIS AUX CHASSEURS

NEVILLE & CO

PHARMACIE RIDEAU

VENEZ VOIR

NOEL

JOHN CASEY

Le détachement français s'est trouvé devant une ennemie de bambous déjà assez vieille, mais doublée d'une hale vive de jeunes bambous et formant un carré de 60 m. de côté, avec deux portes et un réduit dans un des angles.

LES MEILLEURES PHOTOGRAPHIES

L'Elite Photo Studio

NEVILLE

VINS

LIQUEURS

SI BIEN CONNU

NEVILLE & CO

AVIS

NEVILLE & CO

PHARMACIE RIDEAU

VENEZ VOIR

NOEL

JOHN CASEY

NEVILLE & CO

AVIS AUX CHASSEURS

NEVILLE & CO

PHARMACIE RIDEAU

VENEZ VOIR

NOEL

JOHN CASEY

NEVILLE & CO

AVIS AUX CHASSEURS

NEVILLE & CO

PHARMACIE RIDEAU

VENEZ VOIR

NOEL

JOHN CASEY

Pain Electrique.

Résultat d'années d'études et d'expériences codant très-cher.

JAS. WARNOCK.

494 RUE SUSSEX. Telephone 534.

INTERCOLONIAL

La route directe entre l'Ouest et tous les points du bas du St. Laurent, de la Baie des Chaleurs, province de Québec ; ainsi que le Nouveau Brunswick, la Nouvelle Écosse, l'île du Prince Édouard, le Cap Breton, les Îles de la Madeleine, Terre-Neuve et St. Pierre.

Les trains express directs sur le Chemin de l'Intercolonial sont brillamment éclairés par l'électricité et sont chauffés par la vapeur de la locomotive, ce qui ajoute considérablement au confort et à la sécurité des voyageurs.

Les bords de mer les plus vagues, ainsi que les endroits de pêche les plus recherchés sont situés sur la route de l'Intercolonial qui s'y arrête.

L'attention des expéditeurs est appelée sur les grandes facilités offertes pour le transport de la farine et en général de toutes les marchandises à destination des Provinces de l'Est de Terre-Neuve, ainsi pour l'exportation de grains et des produits expédiés aux marchés de l'Europe.

Pour billets et informations concernant le prix et le passage s'adresser à E. KING, agent des billets, 27 rue Sparks, Ottawa, ou à FE. W. ROBINSON, Agent du Fret et des Passagers pour l'Est, P.Q. 1367 rue St. Jacques, en face de la gare St. Lawrence Hall, Montréal.

D. POTTINGER, Surintendant Général, Bureau du Chemin de Fer, Moncton, N.B., 18 Juin, 1891.

SUCRE

5 CTS.

STROUD BROS.

RUES RIDEAU & SPARKS, 97 Rue Rideau.

Canada Atlantique.

HEMIN DE FER

La Belle Neige est Arrivée

La Ligne la Plus Courte et la Plus Rapide.

En activité le 29 Juin 1891.

LES CONVOIS FAIRBANKS DE LA GARE DE LA RUE JACQUES

3.00 A. M. L'EXPRESS DE MONTREAL

5.00 P. M. L'EXPRESS DE MONTREAL

2.40 P. M. L'EXPRESS DE MONTREAL

11.35 EXPRESS DE BOSTON

12.30 Land, Québec et Dalhousie.

9.45 P. M. Express rapide de Montréal.

2.40 P. M. POUR MONTRÉAL

LE TRAINS ARRIVANT COMME SUIT :

11.35 EXPRESS DE BOSTON

12.30 Land, Québec et Dalhousie.

THOMAS

66 & 68

POUR

Chaque Ch...

THOMAS

66 & 68

WOODCOCK

TAPIS!

Jours de Fêtes!

Nouveaux Tapis Wilton, Nouveaux Tapis de Velours Russe, Nouveaux Tapis Axminster, Nouveaux Tapis Bruxelles, Brodiere, Corridors, Bordures et Escaliers, Nouvelles Tapisseries des Célèbres Manufactures Balmoral et Windsor.

Carres Templeton et Rugs, Prelaris, Linoleums, Cork pour Plancher.

THOMAS LIGGETT 66 & 68 Rue Sparks.

POUR RIRE Chaque Chapeau de Feutre pour 25 Cents.

Écoutez, oh! amis, un secret que je vais vous révéler... Vous pouvez acheter tous les soirs de "six à neuf heures", toute forme et toute nuance de qualité supérieure.

WOODCOCK, 312 & 318 RUE WELLINGTON.

PEINTURES Préparées.

Toutes prêtes pour tous travaux qui rivalisent avec les meilleures Manufactures du Dominion et du monde entier.

Leurs Qualités. Sont Égales à n'importe lesquelles.

W. HOWE. Fabricant de Peintures. OTTAWA

Le "HUB" VISA-VIS LE MUSÉE GÉOLOGIQUE. VINS ET CIGARES CHOISIS.

W.M. TODD, Propriétaire. 648 RUE SHERBROOKE, OTTAWA.

C. LEVEQUE, ENCANTEUR. Salle d'Encaïn: Marche By

son incarceration, le gardien entendit dans les cellules un bruit étrange qui attira son attention.

Il s'y rendit pour voir ce dont il s'agissait et à sa grande stupeur, il vit le prisonnier pendu à la porte de sa cellule.

On coupa immédiatement la corde, mais le malheureux était presque étranglé. On eut toutes les difficultés à le faire revenir.

Le forçat Laframboise qui a attenté à la vie du détectif Lafontaine, hier, en le dardant au cœur avec une fourchette, n'en sera pas quitte pour quelques jours de confinement au pénitencier.

Nouvelles de Québec. Québec, 23 déc.—La nomination de M. MacIntosh comme ministre au portefeuille, n'est pas annoncée dans l'extra de la GAZETTE OFFICIELLE.

UN VOLIÈRE RETROUVÉ. L'inspecteur O'Leary de la police du Dominion a retrouvé le voleur du bureau des Postes de Huntley en H. J. Book, alias Richard, alias Montg-mery; ce n'est que l'habile coquin qui est actuellement en prison, attendant son procès pour s'être enfui dernièrement avec une voiture de louage.

PROCÈS DES CONNOLLYS. La cause des conspirateurs contre la caisse publique s'est continuée hier, devant le magistrat de Polter.

DEUX CONDAMNÉS À MORT. Une dépêche de Washington annonce que la cour suprême des États-Unis a repoussé purement et simplement les pourvois de Charles MacIvaine condamné à mort par la cour d'assises de Brooklyn pour l'assassinat de l'épicière Luca, et de l'Italien Trezza condamné également à mort pour le meurtre d'un de ses compatriotes.

PERSONNEL. M. N. A. Belcourt est parti cet après-midi pour Montréal, pour affaires personnelles.

FAITS DIVERS. DEUX CONDAMNÉS À MORT. Une dépêche de Washington annonce que la cour suprême des États-Unis a repoussé purement et simplement les pourvois de Charles MacIvaine condamné à mort par la cour d'assises de Brooklyn pour l'assassinat de l'épicière Luca, et de l'Italien Trezza condamné également à mort pour le meurtre d'un de ses compatriotes.

PERSONNEL. M. N. A. Belcourt est parti cet après-midi pour Montréal, pour affaires personnelles.

FAITS DIVERS. DEUX CONDAMNÉS À MORT. Une dépêche de Washington annonce que la cour suprême des États-Unis a repoussé purement et simplement les pourvois de Charles MacIvaine condamné à mort par la cour d'assises de Brooklyn pour l'assassinat de l'épicière Luca, et de l'Italien Trezza condamné également à mort pour le meurtre d'un de ses compatriotes.

PERSONNEL. M. N. A. Belcourt est parti cet après-midi pour Montréal, pour affaires personnelles.

FAITS DIVERS. DEUX CONDAMNÉS À MORT. Une dépêche de Washington annonce que la cour suprême des États-Unis a repoussé purement et simplement les pourvois de Charles MacIvaine condamné à mort par la cour d'assises de Brooklyn pour l'assassinat de l'épicière Luca, et de l'Italien Trezza condamné également à mort pour le meurtre d'un de ses compatriotes.

GRANDES ET IMPOSANTES CÉRÉMONIES RELIGIEUSES POUR LE JOUR DE NOËL. Ce soir et demain les cérémonies religieuses seront magnifiques dans nos paroisses.

Messe de Minuit et de Noël. CÉLÉBRANT.—R. V. M. DUBOIS, Vicaire-DIACRE et SOUS-DIACRE. Monsieur E. Dionne tiendra l'Orgue pour la circonstance.

UN VOLIÈRE RETROUVÉ. L'inspecteur O'Leary de la police du Dominion a retrouvé le voleur du bureau des Postes de Huntley en H. J. Book, alias Richard, alias Montg-mery; ce n'est que l'habile coquin qui est actuellement en prison, attendant son procès pour s'être enfui dernièrement avec une voiture de louage.

PROCÈS DES CONNOLLYS. La cause des conspirateurs contre la caisse publique s'est continuée hier, devant le magistrat de Polter.

DEUX CONDAMNÉS À MORT. Une dépêche de Washington annonce que la cour suprême des États-Unis a repoussé purement et simplement les pourvois de Charles MacIvaine condamné à mort par la cour d'assises de Brooklyn pour l'assassinat de l'épicière Luca, et de l'Italien Trezza condamné également à mort pour le meurtre d'un de ses compatriotes.

PERSONNEL. M. N. A. Belcourt est parti cet après-midi pour Montréal, pour affaires personnelles.

FAITS DIVERS. DEUX CONDAMNÉS À MORT. Une dépêche de Washington annonce que la cour suprême des États-Unis a repoussé purement et simplement les pourvois de Charles MacIvaine condamné à mort par la cour d'assises de Brooklyn pour l'assassinat de l'épicière Luca, et de l'Italien Trezza condamné également à mort pour le meurtre d'un de ses compatriotes.

PERSONNEL. M. N. A. Belcourt est parti cet après-midi pour Montréal, pour affaires personnelles.

FAITS DIVERS. DEUX CONDAMNÉS À MORT. Une dépêche de Washington annonce que la cour suprême des États-Unis a repoussé purement et simplement les pourvois de Charles MacIvaine condamné à mort par la cour d'assises de Brooklyn pour l'assassinat de l'épicière Luca, et de l'Italien Trezza condamné également à mort pour le meurtre d'un de ses compatriotes.

PERSONNEL. M. N. A. Belcourt est parti cet après-midi pour Montréal, pour affaires personnelles.

FAITS DIVERS. DEUX CONDAMNÉS À MORT. Une dépêche de Washington annonce que la cour suprême des États-Unis a repoussé purement et simplement les pourvois de Charles MacIvaine condamné à mort par la cour d'assises de Brooklyn pour l'assassinat de l'épicière Luca, et de l'Italien Trezza condamné également à mort pour le meurtre d'un de ses compatriotes.

PERSONNEL. M. N. A. Belcourt est parti cet après-midi pour Montréal, pour affaires personnelles.

FAITS DIVERS. DEUX CONDAMNÉS À MORT. Une dépêche de Washington annonce que la cour suprême des États-Unis a repoussé purement et simplement les pourvois de Charles MacIvaine condamné à mort par la cour d'assises de Brooklyn pour l'assassinat de l'épicière Luca, et de l'Italien Trezza condamné également à mort pour le meurtre d'un de ses compatriotes.

PERSONNEL. M. N. A. Belcourt est parti cet après-midi pour Montréal, pour affaires personnelles.

PETITE GAZETTE. ON DEMANDE.—Un bon agent voyageur pour le commerce de ville, Emploi constant. Avantages particuliers à ceux qui connaissent le français et l'anglais.

DR. WASHINGTON. Gradué en 1872 à l'Université Victoria, avec honneurs, a subi aussi les examens du Collège des Docteurs et Chirurgiens, Ont.

Canada, CHARLES DES PROVINCES DE QUÉBEC, MARTEAU, C. District d'Ottawa, rateur, diplômé au point par Son Honneur le Juge W. J. Malhot, et d'après autorité par ordonnance de la dite Cour; contre les terres et tenements de ALPHONSE LACHOIX, de Montebello, dans le dist. de l'Ottawa, Faillite, à savoir: Le lot de terre étant le No. 122, lot qui mesure cent cinquante-trois de plus et dix de moins d'origine.

Canada, CHARLES DES PROVINCES DE QUÉBEC, MARTEAU, C. District d'Ottawa, rateur, diplômé au point par Son Honneur le Juge W. J. Malhot, et d'après autorité par ordonnance de la dite Cour; contre les terres et tenements de ALPHONSE LACHOIX, de Montebello, dans le dist. de l'Ottawa, Faillite, à savoir: Le lot de terre étant le No. 122, lot qui mesure cent cinquante-trois de plus et dix de moins d'origine.

Canada, CHARLES DES PROVINCES DE QUÉBEC, MARTEAU, C. District d'Ottawa, rateur, diplômé au point par Son Honneur le Juge W. J. Malhot, et d'après autorité par ordonnance de la dite Cour; contre les terres et tenements de ALPHONSE LACHOIX, de Montebello, dans le dist. de l'Ottawa, Faillite, à savoir: Le lot de terre étant le No. 122, lot qui mesure cent cinquante-trois de plus et dix de moins d'origine.

Canada, CHARLES DES PROVINCES DE QUÉBEC, MARTEAU, C. District d'Ottawa, rateur, diplômé au point par Son Honneur le Juge W. J. Malhot, et d'après autorité par ordonnance de la dite Cour; contre les terres et tenements de ALPHONSE LACHOIX, de Montebello, dans le dist. de l'Ottawa, Faillite, à savoir: Le lot de terre étant le No. 122, lot qui mesure cent cinquante-trois de plus et dix de moins d'origine.

Canada, CHARLES DES PROVINCES DE QUÉBEC, MARTEAU, C. District d'Ottawa, rateur, diplômé au point par Son Honneur le Juge W. J. Malhot, et d'après autorité par ordonnance de la dite Cour; contre les terres et tenements de ALPHONSE LACHOIX, de Montebello, dans le dist. de l'Ottawa, Faillite, à savoir: Le lot de terre étant le No. 122, lot qui mesure cent cinquante-trois de plus et dix de moins d'origine.

Canada, CHARLES DES PROVINCES DE QUÉBEC, MARTEAU, C. District d'Ottawa, rateur, diplômé au point par Son Honneur le Juge W. J. Malhot, et d'après autorité par ordonnance de la dite Cour; contre les terres et tenements de ALPHONSE LACHOIX, de Montebello, dans le dist. de l'Ottawa, Faillite, à savoir: Le lot de terre étant le No. 122, lot qui mesure cent cinquante-trois de plus et dix de moins d'origine.

Canada, CHARLES DES PROVINCES DE QUÉBEC, MARTEAU, C. District d'Ottawa, rateur, diplômé au point par Son Honneur le Juge W. J. Malhot, et d'après autorité par ordonnance de la dite Cour; contre les terres et tenements de ALPHONSE LACHOIX, de Montebello, dans le dist. de l'Ottawa, Faillite, à savoir: Le lot de terre étant le No. 122, lot qui mesure cent cinquante-trois de plus et dix de moins d'origine.

Canada, CHARLES DES PROVINCES DE QUÉBEC, MARTEAU, C. District d'Ottawa, rateur, diplômé au point par Son Honneur le Juge W. J. Malhot, et d'après autorité par ordonnance de la dite Cour; contre les terres et tenements de ALPHONSE LACHOIX, de Montebello, dans le dist. de l'Ottawa, Faillite, à savoir: Le lot de terre étant le No. 122, lot qui mesure cent cinquante-trois de plus et dix de moins d'origine.

Canada, CHARLES DES PROVINCES DE QUÉBEC, MARTEAU, C. District d'Ottawa, rateur, diplômé au point par Son Honneur le Juge W. J. Malhot, et d'après autorité par ordonnance de la dite Cour; contre les terres et tenements de ALPHONSE LACHOIX, de Montebello, dans le dist. de l'Ottawa, Faillite, à savoir: Le lot de terre étant le No. 122, lot qui mesure cent cinquante-trois de plus et dix de moins d'origine.

Canada, CHARLES DES PROVINCES DE QUÉBEC, MARTEAU, C. District d'Ottawa, rateur, diplômé au point par Son Honneur le Juge W. J. Malhot, et d'après autorité par ordonnance de la dite Cour; contre les terres et tenements de ALPHONSE LACHOIX, de Montebello, dans le dist. de l'Ottawa, Faillite, à savoir: Le lot de terre étant le No. 122, lot qui mesure cent cinquante-trois de plus et dix de moins d'origine.

Canada, CHARLES DES PROVINCES DE QUÉBEC, MARTEAU, C. District d'Ottawa, rateur, diplômé au point par Son Honneur le Juge W. J. Malhot, et d'après autorité par ordonnance de la dite Cour; contre les terres et tenements de ALPHONSE LACHOIX, de Montebello, dans le dist. de l'Ottawa, Faillite, à savoir: Le lot de terre étant le No. 122, lot qui mesure cent cinquante-trois de plus et dix de moins d'origine.

Canada, CHARLES DES PROVINCES DE QUÉBEC, MARTEAU, C. District d'Ottawa, rateur, diplômé au point par Son Honneur le Juge W. J. Malhot, et d'après autorité par ordonnance de la dite Cour; contre les terres et tenements de ALPHONSE LACHOIX, de Montebello, dans le dist. de l'Ottawa, Faillite, à savoir: Le lot de terre étant le No. 122, lot qui mesure cent cinquante-trois de plus et dix de moins d'origine.

RESTAURANT DU LION D'OR. M. J. A. FORTIER, bien connu dans cette ville, vient d'acheter le Restaurant du LION D'OR, situé au No. 312 Rue Sussex.

RESTAURANT DU LION D'OR. M. J. A. FORTIER, bien connu dans cette ville, vient d'acheter le Restaurant du LION D'OR, situé au No. 312 Rue Sussex.

RESTAURANT DU LION D'OR. M. J. A. FORTIER, bien connu dans cette ville, vient d'acheter le Restaurant du LION D'OR, situé au No. 312 Rue Sussex.

RESTAURANT DU LION D'OR. M. J. A. FORTIER, bien connu dans cette ville, vient d'acheter le Restaurant du LION D'OR, situé au No. 312 Rue Sussex.

RESTAURANT DU LION D'OR. M. J. A. FORTIER, bien connu dans cette ville, vient d'acheter le Restaurant du LION D'OR, situé au No. 312 Rue Sussex.

RESTAURANT DU LION D'OR. M. J. A. FORTIER, bien connu dans cette ville, vient d'acheter le Restaurant du LION D'OR, situé au No. 312 Rue Sussex.

RESTAURANT DU LION D'OR. M. J. A. FORTIER, bien connu dans cette ville, vient d'acheter le Restaurant du LION D'OR, situé au No. 312 Rue Sussex.

RESTAURANT DU LION D'OR. M. J. A. FORTIER, bien connu dans cette ville, vient d'acheter le Restaurant du LION D'OR, situé au No. 312 Rue Sussex.

RESTAURANT DU LION D'OR. M. J. A. FORTIER, bien connu dans cette ville, vient d'acheter le Restaurant du LION D'OR, situé au No. 312 Rue Sussex.

RESTAURANT DU LION D'OR. M. J. A. FORTIER, bien connu dans cette ville, vient d'acheter le Restaurant du LION D'OR, situé au No. 312 Rue Sussex.

RESTAURANT DU LION D'OR. M. J. A. FORTIER, bien connu dans cette ville, vient d'acheter le Restaurant du LION D'OR, situé au No. 312 Rue Sussex.

RESTAURANT DU LION D'OR. M. J. A. FORTIER, bien connu dans cette ville, vient d'acheter le Restaurant du LION D'OR, situé au No. 312 Rue Sussex.

RESTAURANT DU LION D'OR. M. J. A. FORTIER, bien connu dans cette ville, vient d'acheter le Restaurant du LION D'OR, situé au No. 312 Rue Sussex.

RESTAURANT DU LION D'OR. M. J. A. FORTIER, bien connu dans cette ville, vient d'acheter le Restaurant du LION D'OR, situé au No. 312 Rue Sussex.

EVOLUTION DE PHOTOGRAPHIES. Grand Marché!

JARVIS STUDIO. 141 RUE SPARKS. Attention au bon Numéro.

MUNN & CO. SCIENTIFIC AMERICAN PATENTS. A complete list of information and abstract of the laws, showing how to obtain Patents, Copyrights, Trade Marks, Copyrights, and how to protect them.

La Brosse à souler Envoie. Je ne regretterai pas l'insupportable de Wolff's ACME Blacking.

SLAND HOME Stock Farm, Grosse Ile, Wayne Co., Mich. AVAÏE & FARMER, PROPRIÉTAIRES.

Percheron Horses. All stock selected from the best of stock and carefully bred and registered in the French and American stud books.

ISLAND HOME. Imported from the best of stock and carefully bred and registered in the French and American stud books.

ISLAND HOME. Imported from the best of stock and carefully bred and registered in the French and American stud books.

ISLAND HOME. Imported from the best of stock and carefully bred and registered in the French and American stud books.

ISLAND HOME. Imported from the best of stock and carefully bred and registered in the French and American stud books.

ISLAND HOME. Imported from the best of stock and carefully bred and registered in the French and American stud books.

ISLAND HOME. Imported from the best of stock and carefully bred and registered in the French and American stud books.

ISLAND HOME. Imported from the best of stock and carefully bred and registered in the French and American stud books.

ISLAND HOME. Imported from the best of stock and carefully bred and registered in the French and American stud books.

Choix d'articles pour Présents. J'ai reçu un magnifique choix d'objets propres à être donnés pour présents, de Noël et du jour de l'An, que je venirai à bon marché.

P. C. Guillaume, Libraire. COIN DES RUES SHERBROOKE ET YORK.

VENTE A BON MARCHÉ de montres, de pendules, de bijoux et d'argenterie chez JOS. E. TREMBLAY & CIE. 113 RUE RIDEAU.

CAPITAL STEAM LAUNDRY 100 Rue Rideau 100. Lavage et repassage faits sous le plus court délai et au plus bas prix.

L. BELANGER. Nous faisons une spécialité du lavage des rideaux et des chemises blanches.

H. CHATELAIN. Avocat, Notaire, Etc. 669 RUE SUSSEX - - - OTTAWA

E. M. Lambert, M.D.C.M. COIN DES RUES ST. PATRICK ET CUMBERLAND.

GEO. MACLAURIN, LL.B. AVOCAT, ETC. BUREAU: 19 RUE ELGIN, OTTAWA

J. W. W. WARD AVOCAT, ETC. - BUREAU - 1 31 Scottish Ontario Chambers Ottawa.

J.GARA, MacTAVISH & WYLD. Avocats, Solliciteurs, Notaires. Bloc Hay, Rue Sparks, Ottawa, Ont.

A. E. LUSSIER. Avocat, Notaire, Etc. BUREAU - - - 586 RUE SUSSEX, Côté de la Rue Rideau, Ottawa, Ont.

M. J. GORMAN, L.L.B. (Successor of L. A. Olette). Avocat, Solliciteur, Notaire, Etc. - BUREAU - Carleton Chambers, 74 Rue Sparks OTTAWA

ÉCOLE DU SOIR. PRÉPARATIONS aux Examens du Service Civil et à ceux des différents Brevets. Cours Classiques et Scientifiques, programme complet.

ÉCOLE DES BEAUX ARTS. 44 Rue Bank, Coin de la Rue Wellington, Ottawa. Au-dessus du Collège de Musique. Ouverte du 1er Novembre au 1er Mai.



PRENEZ GARDE

Ces Ventes

MOITIÉ PRIX

Ne vous laissez pas leurrer

AUJOURD'HUI

Je mets en vente 900 verres à vin valant 25 cts. pour

5 Cents.

1200 bons verres à table pour

4 Cents.

1500 verres à champagne et à limonade dont le prix est de \$2.00 par douzaine pour

5c. Pièce.

Ainsi qu'un assortiment complet et considérable de verreries, vaisselle etc., à des prix très réduits. Venez voir pour vous convaincre.

P. S.---Surveillez mon Annonce d'ici au Jour de l'An.

C. S. SHAW & CIE.

100 RUE SPARKS.

CHARBON.

Meilleures Qualités de bitumineux et Anthracite.

O'Reilly & Heney Bloc Russell, Rue Spar 45.

ST. LAWRENCE HOTEL. 125 RUE ST. LAURENT. RIMOUSKI, P. Q.

HOTEL SAINT LOUIS 43-45 Rue YORK, OTTAWA.

ISRAEL MOREAU, (Du Montreal House, rue Queen Ouest.) PROPRIETAIRE.

GRANDE REDUCTION Sur toutes les TAPISSERIES DOREES PENDANT UN MOIS.

J. F. BELANGER 159 Rue Bank Téléphone No. 92.

Aux Constructeurs et Entrepreneurs

Nous manufacturons les toitures suivantes: Toitures "Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre.

Douglass & Haines 234 rue Wellington. Agents des célèbres fournaies "Superior Jewel"



ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES! MEUBLES!

Nouveaux et a Grand Marche

AMUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COCHER DANS TOUTS LES GENRES ET TOUTS LES PRIX. OREZ

Harris & Campbell

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITÉ DE SES ARTICLES QUE'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks

A. C. LAROSE

Comptable, Auditeur, Syndic AGENT D'ASSURANCE (FEU, VIE ET ACCIDENT.)

121 Rue Rideau TELEPHONE 189. Collections faites promptement

"Tabac Raby"

TABAC CANADIEN

EDOUARD CARRIERE

145-Rue Rideau-145 OTTAWA.

Montres et Bijouteries

en tous genres et de toutes qualités. Seront vendues à 25 pour cent au dessous des prix ordinaires.

Souvent il est utile d'associer la "Creosote" de Goulton de Biter à l'huile de Foie de Morue dans le traitement des affections des Larynx, des Bronches, des poumons, principalement dans les Bronchites chroniques et les Catarrhes. Cette association présente de grands avantages, même en l'absence de maladie véritable, quand on l'emploie seulement dans le but de fortifier une poitrine faible ou un tempérament délicat.

AVIS AUX MERES - Le "Sirop Calmant" de Mme Winslow "devrait toujours être employé quand les enfants font leurs dents.

LE SEDLITZ CH. CHANTEAUD, est le purgatif le plus efficace contre la Constipation, Migraine, Maux d'estomac, Goutte, Rhumatisme, etc.

Bryson, Graham & Cie.

IDEES POUR NOEL Venez de bonne heure et évitez la foule

- Une paire de couvertures. Un couvre-pied. Un Couffin. Une robe de chambre. Une paire de Tableaux. Une matras à essorer. Une bourse en pluche. Une table en bambou. Une petite table en cerisier. Un porte-manteau. Un Chiffonniér. Une bourse en Coton. Un Buffet. Une chaise d'enfant en tapis. Un tréteau d'enfant. Un bureau en bambou. Un store de fenêtre. Un paletot en tapis. Une robe de chambre d'enfant. Couvertures pour Chevaux. Un jouet d'enfant. Une douzaine d'œufs-mains. Un jeu de cartes de Service. Une nappe de table. Une table de Saratoga. Des Couteaux. Des Miroirs. Une paire de bottes. Une paire de Souliers pour Dames. Une paire de Pantoufles. Une paire de Corsés. Lingé de dessous pour Dames. Un Châle de Cachemire. Un Châle d'Opéra. Des Fourrures. Un Uster d'Enfant. Une Table de Salle à Manger. Une douzaine de Chaises de Salle à Manger. Une Chaise de Corridor.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

MORCEAUX A SOUPE! 7 CENTS PAR LIVRE.

ROTIS DE PORC 9 CENTS LA LIVRE.

Geo. Matthews

ETAUX 18 & 20.

GEO. PHILBERT, IMPORTATEUR.

Tapisseries & Peintures.

Dalhousie et Saint-Patrice, Ottawa.

GRANDE Mise en Vente

POUR NOEL

MERCREDI et JEUDI Seulement

150-Robes de Toilettes-150 Belles et nouvelles non pas à \$3.50 ou \$4.50 mais bien à \$2.00 pièce.

Le public y est pris par surprise Notre célèbre comptoir d'étalage

JOHN MURPHY & Cie.

Venez au premier magasin pour nouveautés de Noël.

John Murphy & Cie.

66 et 68 Rue Sparks. P. S. Rendez vous à bonne heure afin d'éviter la foule.

FEUILLETON du CANADA

LE Devoement d'un Pretre Par PIERRE SALES

(Suite)

Mais ce désappointement dura peu. Dieu l'a mis une première fois sur sa route; il y replacera encore pour que justice se fasse! Et s'abandonnant, sans la moindre contrainte, à cette nouvelle espérance, il reprit le chemin de Trévenec. Et, à mesure que les lignes du château s'élevaient devant lui, il sentait grandir son bonheur, parce qu'il entrevoyait, comme assuré, le bonheur de Gilbert. Noble enfant! Tu avais raison, ton cœur t'avait révélé la vérité. Ton pauvre père était innocent. Il répétait, il criait ce mot: "Innocent! oui, innocent, morbleu!" Et il était certainement heureux, comme s'il se fut agi de son innocence à lui; il ne voulait même pas réfléchir aux difficultés matérielles qui allaient surgir devant lui; rechercher un innocent qu'il avait à peine entrevu dans la nuit... Il le retrouverait, il n'en doutait pas! Aurait-il même besoin de le rechercher, puisque Dieu le lui livrait? Il oubliait sa paroisse, ses paroissiens, ses dévotion; il oubliait même son caractère sacré, car, dans son exaltation, je dis l'exprimait sa reconnaissance dans des termes un peu vifs, plus dignes d'un ancien capitaine de dragons que d'un prêtre.

Le village. La joie avait promptement disparu de son visage. "Je ne puis donc rien, balbutiait-il; je vais, donc demeuré impuissant! Je sais ce secret et je ne puis le crier au monde!" Le secret d'une confession! Pour la première fois depuis qu'il portait la robe noire, il éprouvait une sorte de regret du caractère sacré qui le séparait du reste des hommes. "Mon Dieu! Dirigez-moi! Puis-je permettre qu'une semblable iniquité se poursuive jusqu'au bout? Faut-il que le fils de l'innocent soit, lui aussi, victime de l'injustice humaine? Sa servante, son enfant de chœur s'avangit vers lui. Il arrêta, d'un geste les questions oiseuses qu'il devinait sur leurs lèvres, et il entra dans l'église. La messe terminée, il se montra, de nouveau joyeux, comme lorsqu'on l'avait aperçu en haut de la côte. Il fit très rapidement sa tournée de pauvres gens et de malades; il pouvait bien les négliger un peu pour se consacrer au plus malheureux de ses enfants, à celui dont un seul mot de lui pouvait faire éclater le bonheur: un mot qu'il n'avait pas le droit de prononcer. Son secret le brûlait; mais il aurait la force de le garder. Rien ne pourrait l'écarter de son simple devoir de prêtre. "Seulement, je ne veux plus que Gilbert se désespère, se considère comme vaincu. Le ciel manifeste bien nettement sa volonté de nous aider: aidons-nous!" Et il se dirigea bravement vers le château. Il le rencontra d'abord, dans la cour d'honneur, la marquise de Trévenec et Mme Morel en conférence avec un jardinier de Dinard! "L'abbé, fit aussitôt la marquise, en lui tendant gentiment la main, donnez-nous votre avis: faut-il planter des massifs d'un seul genre de fleurs? ou faut-il les mélanger? Vous pensez bien que je ne vais pas laisser ma vieille cour avec son aspect de ruine! Quand on est heureux, il faut s'entourer de fleurs. Mais il me semble, dit le curé,

enchante de se trouver dans cette atmosphère de bonheur, qu'il est nécessaire de consulter le maître!" "Non, dit Mme Morel avec mystère; nous voulons lui faire une surprise; et justement il va nous la faciliter, car il nous a annoncé, ce matin, qu'il avait besoin d'aller passer quelques jours à Paris. Roger Gardain eut un tressaillement; arrivait-il donc trop tard pour empêcher ce voyage, durant lequel Gilbert devait rendre inévitable sa triste résolution de quitter la France? "Combinez un admirable jardin, dit-il moi, je vais retrouver Gilbert et l'empêcher de venir vous déranger. Vous le trouverez sur son yacht avec M. Morel et Karadeuc. Gilbert était, en effet, sur la blanche embarcation qui l'avait si souvent mené voir Viviane, il en passait l'inspection avec un grand soin, comme on fait d'une maison aimée qu'on ne doit plus revoir de longtemps, et il donnait ses instructions à Karadeuc. "Mais vous ne nous quittez pourtant pas encore! S'écriait parfois le vieux marin. "Non, mon ami, seulement je prévois que le reste de mon congé va se passer en voyages entre Trévenec et Paris; je n'aurai plus le temps de faire ces bonnes promenades. Quant à M. Morel, il était demeuré sur le bord; adossé à un rocher il fixait un regard hébété sur son fils, le suivant dans ses moindres mouvements. Ah! il était bien définitivement vaincu, lui, bien vaincu; et il acceptait la destinée avec résignation, comme il l'avait acceptée toute sa vie d'isolement. Tout à coup, Karadeuc, ôtant son bonnet, prononça en riant: "Not' recteur! Regardez-le donc! Il ne dirait pas un gabier!" Roger Gardain descendait très vivement, un bon sourire aux lèvres et, dès que Gilbert, se fut retourné pour le saluer, il agit son chapeau, leva joyeusement les bras et s'écria: "Bonjour, mes chers amis.

Stupéfait par ce changement d'allure, Gilbert s'efforça de sourire. "Ah! not' curé est content! déclara Karadeuc. Gilbert se fit bien vite ramener à terre, et, les deux mains tendues vers Roger Gardain: "Quelle heureuse nouvelle apportez-vous donc! Voilà bien des jours que je ne vous avais vu ainsi!" "C'est que j'avais la sottise de subir votre influence, de trembler, de pleurer comme vous, de me désespérer au moindre échec. Et, morbleu!" "Vous jurez, monsieur le curé?" "Vraiment! fit Roger Gardain sans se troubler. C'est bien possible; mais j'ai déjà supplié le bon Dieu de ne vous en voir, quand je jure, que l'ancien officier de cavalerie. "Et le bon Dieu n'a rien à vous refuser!" "Jusqu'à présent, mon enfant, il ne m'a rien refusé. Le curé eut un fin sourire, un regard mystérieux qui troublèrent encore Gilbert. "Mon vieux ami, vous avez quelque nouvelle à m'annoncer?" "Mais pas du tout! Seulement, nous allons causer un brin; car je sens que j'ai plus de clarté d'esprit, que je suis de meilleur conseil que ces jours derniers. Venez avec nous, M. Morel, vous ne nous gênez pas. Le père adoptif de Gilbert avait fait quelques pas sur un chemin creusé par l'usage dans le rocher, ils s'éloignèrent. Et le prêtre les mena à une petite plate-forme. "Ici, personne ne nous dérangera, dit-il. Causons à cœur ouvert. "Avant tout, dit M. Morel, aussi ému, aussi intrigué que son fils, je veux connaître le motif de votre joie; il y a évidemment du nouveau. Ne jouez pas avec l'impudence de ce pauvre enfant. "Sapristi! fit Roger Gardain avec une pointe d'humeur, vous ne voulez donc pas croire tout simplement ce que je vous dis! J'étais bien tranquille dans ma cure, avec mes pêcheurs et men-

bateau, oubliant le monde, ses passions, ses haines, ses perfidies, quand vous êtes tous tombés sur moi, troublant mon repos, me niellant, moi, honneur de Dieu, à des choses humaines; et, comme je suis assez faible pour avoir parfois un cœur d'homme et non de prêtre, je vous ai aimés, je me suis intéressé à vous tous, non en prêtre mais en homme. Et moi, il est arrivé une chose fort juste, c'est que Dieu m'a laissé débrouiller tout seul. Mais, cette nuit, le remords m'a pris, j'ai déclaré pardon à Dieu de l'avoir oublié et alors il est venu bien vite à mon secours et il m'a dit: "Ceux qui vivent en moi ne doivent jamais désespérer!" "Donc je ne désespère pas! Et voilà pourquoi j'avais, hier, la sottise de partager votre désespoir, tandis que ce matin vous me voyez tout heureux!" "Mais n'êtes-vous pas témoin, s'écria Gilbert, que je n'ai jamais désespéré!" "Hum! Alors, voulez-vous m'expliquer ce que vous êtes en train de faire!" "Mais... des choses que vous n'avez pas désapprouvées!" "Non, je veux bien l'avouer, par ce que je subissais votre influence! Et encore n'ai-je pas approuvé; je me contentais de ne rien dire! Bref, vous vous obstinez à partir!" "J'ai annoncé, ce matin, mon départ à ma mère et à ma grand'mère." "Annoncé! fit le prêtre en haussant les épaules; vous n'avez rien annoncé du tout!" "Je leur ai dit que j'avais besoin d'aller à Paris." "La belle affaire! Mais leur avez-vous dit la sottise que vous allez commettre à Paris? Là, pardonnez-moi de vous parler brutalement!" "Rien de vous ne saurait me fâcher, dit Gilbert. Et vous savez bien que c'est sur vous que je compte pour faire accepter par ces pauvres femmes, l'idée d'une grande séparation. Vous connaissez ma grand'mère depuis près de vingt ans; ma mère a la plus entière confiance en vous.

Roger Gardain secoua la tête. "Jolie mission que vous m'avez donnée là! Et vous pensez que votre ministre favorisera?" "Je suis, hélas, certain, dit M. Morel, qu'il ne refusera rien à Gilbert. "Moi, moi, je ne le crois pas! déclara brusquement le prêtre. Je saurais bien l'en empêcher!" "Vous! s'écria Gilbert. "Oui, moi! De même que je refuse de rien tenter auprès de votre mère et de votre grand-mère, de même je vous affirme que j'ai trouvé votre Ministre et que je lui dirai... que... Je lui dirai ce que j'aurai à lui dire! Et vous ne partirez pas!" Gilbert s'avança sur Roger Gardain, les yeux fixes, et, après un instant d'hésitation: "Dites-moi la vérité, il vous est arrivé cette nuit, ou ce matin, un incident que vous ne pouvez pas ou, que vous ne voulez pas nous dévoiler. Vous avez peut-être découvert une preuve de l'innocence de mon père, et vous ne me dites rien pour m'éviter une désillusion, au cas où votre espoir s'évanouirait comme tous ceux que nous avons eus jusqu'ici. Je vous ai pourtant montré que j'ai la force de supporter toutes les désillusions. Si vous avez donc une nouvelle espérance, je vous en supplie, laissez-moi la partager! un seul mot de vous, et je retarderai ce départ auquel vous vous opposez si vivement!" "Ah! la tentation était bien cuisante; le secret brûlait les lèvres du prêtre. Mais il ne répondit pas. "Tenez, fit Gilbert, la voix grosse de sanglots, dites-moi seulement ce que vous savez aujourd'hui des choses que vous ignorez hier. Je ne vous demanderai pas quelles sont ces choses; parfois un prêtre reçoit des confidences qu'il doit à jamais garder. "Le vieux curé faillit parler, mais il revint soudain la scène du cimetière, l'inconnu n'avaient son crime qu'après avoir demandé si le secret de sa confession serait éternellement gardé. Non seulement il n'avait pas le droit

de révéler cette confession, mais il ne pouvait pas reconnaître, même d'une façon implicite, qu'une chose semblable pouvait s'être passée. "Je ne sais aujourd'hui rien de plus que ce que je savais hier. "Alors je ne comprends pas, murmura tristement Gilbert. Et votre joie, vos étranges paroles contrastent tellement avec l'état de mon cœur, que je vous demande la permission de vous quitter. Adieu, mon ami. "Il s'éloignait déjà; et M. Morel s'adressait d'un ton de reproche au curé: "Pourquoi renoueler toutes ses angosses! Maintenant que notre enfant est résigné à quoi Lon recommencer des luttés inutiles, qu'aboutiraient inévitablement au même résultat! Le prêtre écoutait à peine M. Morel; il avait promptement arrêté Gilbert. "Mon enfant, si vous étiez seul, avec un navire contre dix navires ennemis et qu'il vous fût bien prouvé que tout combat serait inutile, absurde, vous résigneriez-vous?" "Vous savez bien que je me ferais tuer, répliqua simplement Gilbert. "C'est-à-dire que vous tenteriez l'impossible! Et quand il s'agit de l'honneur de votre nom, du bonheur de toute votre vie, vous me parlez de résignation!" "N'est-ce pas l'église qui apprend à accepter avec résignation les malheurs que Dieu nous envoie!" "L'église apprend à espérer en Dieu. Depuis un an, Dieu ne fait qu'accabler les chagrins sur ma route!" "C'est que vous n'êtes pas encore arrivé au but!" "Je n'ai donc qu'à attendre les manifestations de sa volonté." (A Continuer)

